

*Sur un air de répliques*

*Que du bonheur !*

L'installation présentée par Elisa Fantozzi, intitulée « Aire », c'est du plein soleil qui réjouit le corps et le cœur, alimente la réplique à la vitesse du monde oublieux de la vie. Simple réflexe.

Quel bonheur ? L'idée du bonheur que l'artiste a décidé de se construire pour elle seule, son îlot. « c'est son univers à elle ! », comme dit l'oncle Gaspard. Il l'a compris, et la mer aussi. Un mannequin résiné, réplique de l'artiste à échelle un, flotte dans la piscine installée au beau milieu de la salle, là où c'est le plus beau. Cette femme en flottaison à la peau rose chair splendidement luisante, immobile, réfléchit les rayons de lumière, jusque dans la profondeur de l'eau, brillante elle aussi. Sa chevelure s'est étalée à la surface, elle fait la planche.

Autour d'elle, une ambiance de fête avec guirlandes, de baignade d'après-midi au bord de la plage : rien que de l'eau, le soleil, le sable avec un château de sable surmonté d'un étendard aux couleurs du ciel comme un souvenir d'enfance, et l'air au-dessus de l'aire de jeu. Sauf que cet air paradoxalement a solidifié les guirlandes, rigidifié la serviette de bain, arrêté le ballon blanc dans son ascension ainsi que la course folle du cerf-volant. Le temps s'est arrêté pour « un pas de côté » face à une marine représentée dans la vidéo en boucle avec une mer continuellement recommencée. Dans cette apesanteur, une aire figée rendue tranquille, il y a l'île. Elisa, cette femme portée par l'eau, libérée de toute préoccupation, détendue, yeux mi-clos, lévitation incarnée. Elle aime bien ça : c'est son Amérique à elle.

Il peut pleuvoir sur les trottoirs, Elisa s'en fout. La vie de sa nageuse résinée rime avec fête, jeu, soleil. L'éternité de ses aires infinies ne l'effraie pas. Elle réplique au contraire.

« J'attends l'arc-en-ciel dans la piscine, j'aspire de l'eau et rejette du sable. »

Tout est là. Dans cette immobilité même, rendue palpable, en attente dans une aire où il n'y a rien à attendre, où l'utopie n'est pas de mise ou alors remise à plus tard, comme dans un œuf.

Ce n'est pas le luxe ni la volupté, c'est le calme et la jouissance des choses et des corps qui se souviennent d'autres saisons d'autres rives, d'autres aires, des aires d'antan auxquelles la baigneuse rêve. Sans message apparent, sans légendes, sans bulles si ce n'est celle de plexiglas offertes au public pour lui souhaiter bon vent. Cette image arrêtée est une invitation au plaisir tranquille d'être, à la culture de soi, résistance à la mécroissance. C'est où qu'on freine ? Courage ! Figeons !

René Cadou